

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



TOURAILLE Priscille, 2008, *Hommes grands, femmes petites : une évolution coûteuse. Les régimes de genre comme force sélective de l'adaptation biologique*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 442 p., bibliogr., index (Cécile Campergue)

Voici un ouvrage qui ne laisse pas indifférent. En premier lieu du fait du sujet traité et de la manière dont il est traité, mais aussi à cause des théories novatrices et ambitieuses avancées. Mais de quoi s'agit-il donc ? Issu d'une thèse en anthropologie sociale sous la direction de Françoise Héritier, le livre de Priscille Touraille s'attache à déconstruire ce qui semble naturel à tout un chacun : les hommes sont plus grands que les femmes parce que « ce sont des hommes » dirait le sens commun, parce que « c'est naturel ». L'auteure avance, pour sa part, la thèse selon laquelle l'ordre biologique enregistre l'ordre social et le fait advenir en nature. Autrement dit, elle affirme que la différence de stature entre hommes et femmes est une construction sociale liée à la catégorisation du genre et non le fruit d'une évolution biologique (principe de sélection et nécessité) ainsi que le postulent de nombreuses théories des sciences de la nature. Hypothèse qui en fera bondir plus d'un. Elle entend démontrer cela par le biais d'une analyse minutieuse et érudite, ô combien stimulante, qui fait appel à plusieurs disciplines des sciences de la nature : l'écologie comportementale, l'anthropologie biologique et la paléanthropologie. Recherche interdisciplinaire donc, menée avec le regard critique de l'anthropologue sociale qui travaille sur les questions de la catégorisation du genre. P. Touraille part ainsi en guerre contre plusieurs théories des sciences biologiques et démonte plusieurs d'entre elles, avec plus ou moins de force.

L'auteure, qui s'inscrit dans la même ligne de pensée que sa directrice de thèse F. Héritier, reprend l'idée de l'importance du social et de ses effets sur le biologique. Elle fait également référence à Nicole-Claude Mathieu, notamment à travers l'expression « l'anatomie politique », titre de l'un de ses brillants ouvrages (1991), pour rendre compte de la domination masculine. Cette domination, selon l'auteure, est pour ainsi dire à l'origine de la différenciation sociale construite sur l'anatomie génitale, ce qui a engendré pour les femmes des apports alimentaires moindres et un accès difficile aux sources de protéines, contribuant à leur position « coûteuse » en termes d'adaptation.

Le lecteur est tenu en haleine tout au long des trois grandes parties de l'ouvrage, qui utilise un style vivant, piquant et humoristique même si certains développements sont un peu longs. Il s'agit, cependant, d'une thèse de doctorat, et le lecteur y trouvera une moisson impressionnante de données qui sont toujours questionnées.

Le chapitre sur les femmes et l'accouchement est particulièrement stimulant. L'auteure prend l'exemple des accouchements problématiques liés aux dystocies osseuses (disproportions feto-pelviennes, autrement dit, un bassin trop étroit pouvant entraîner la mort de la mère). Le nombre de morts annuelles liées à ces dystocies selon l'OMS est de 600 000 environ, notamment en Afrique où la prise en charge obstétrique est réduite (p. 258). Mais ce chiffre est sous-estimé, et dans certains pays cette mortalité-là est cachée, comme au Sénégal (p. 256). Derrière les questions sanitaires se profile un problème obstétrique. On peut s'étonner de ce déni de la

mortalité maternelle. Mais qu'en est-il de l'idée commune selon laquelle les femmes « sont faites » pour avoir des enfants ? Le bassin féminin serait-il si bien adapté à la parturition ? Les femmes de petites et de grandes statures auraient, au regard de la reproduction, des différences majeures, notamment au niveau des dystocies (une grande stature serait plus avantageuse, mais ce sont les femmes de petite taille qui sont sélectionnées). L'auteure conclut le chapitre en parlant de « tragédie obstétrique », « un des plus beaux oxymores de la pensée scientifique, à savoir la mortalité maternelle comme effet de l'adaptation du bassin féminin à la parturition » (p. 254). Il n'y a aucun doute également que les contraintes culturelles s'imposent au niveau de la reproduction.

Quant au dimorphisme de stature et aux contraintes nutritionnelles qui entraînent une réduction de la taille des femmes, P. Touraille détaille, à l'aide de plusieurs exemples tirés de travaux ethnologiques dans plusieurs cultures, les conditions d'alimentation des femmes, leur accès difficile à la viande et aux sources de protéines dont elles ont pourtant plus besoin que les hommes lorsqu'elles sont enceintes ou qu'elles allaitent. Ces inégalités dans l'accès aux aliments carnés ressortent en force dans l'analyse (p. 280) mais les exemples ne sont choisis que parce qu'ils alimentent la thèse générale. C'est à une question de pouvoir, une question politique que la théorie de l'auteure renvoie lorsqu'elle avance que le dimorphisme sexuel de stature ne devrait, en fin de compte, pas exister. Les hommes contrôlent les ressources alimentaires, ils n'ont, par exemple, aucun intérêt à ce que les femmes s'adonnent à la chasse (p. 354). Ils contrôlent ces dernières, plus même, ils les manipulent (p. 355).

Plusieurs pourront qualifier les arguments de l'auteure de « féministes » ; d'autres pourront être mal à l'aise avec certaines conclusions : il n'empêche que la richesse de la documentation brassée et la brillante analyse de l'auteure (dont la complexité est difficile à faire ressortir dans l'exercice du compte rendu) qui questionne, entre autres, certaines théories des sciences naturelles, est à même de susciter de nombreuses réflexions à venir dans le champ de l'interdisciplinarité. Déconstruire les catégories que l'on considère comme naturelles, penser les caractéristiques biologiques au regard du social, comprendre l'influence du social sur le génétique : voilà quelques pistes d'investigation ouvertes par P. Touraille, et non des moindres.

Référence

MATHIEU N.-C., 1991, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*. Paris, Éditions Côté-femmes.

Cécile Campergue
Centre de recherches et d'études anthropologiques (CRÉA)
Université Lumière Lyon 2, Bron, France